

Examen du Règne

Ou

Contemplation active du Royaume de Dieu en train de se déployer

Cet « Examen du Règne » ne nous est pas donné d'emblée !

Je ne sais pas ce qu'il en a été de la formation des autres assomptionnistes, mais pour ma part je n'ai guère entendu parler de cet « Examen du Règne », alors que le Père Jean-Paul Périer-Muzet évoque dans la biographie du Père Edgar Bourque : « *Le P. Bourque aime donner, retranscrit, le fameux (sic) Examen du Règne ou Chemin pour le Règne dont le P. d'Alzon entretenait volontiers ses premiers religieux et dont le fondateur de l'Assomption a laissé le texte sous forme de prière du soir dans les Écrits Spirituels, page 918* »... En fait, cette prière du soir « *venez vivre en moi, vous incarner en moi...* », évoque surtout le thème de l'incarnation mystique du Christ en nous, jusqu'à ce que nous puissions dire avec l'apôtre Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20). Je n'ai d'ailleurs trouvé aucune occurrence d'« Examen du Règne » ou de « Chemin du Règne » dans les écrits en ligne du P. d'Alzon...

Il faut dire que notre fondateur n'aimait guère les recettes toutes faites ni les exercices prémâchés. Je pense qu'il en va donc de cet « Examen du Règne » comme de l'Oraison lorsque le Père d'Alzon explique :

« Vous m'avez demandé au Chapitre général de poser quelques principes sur l'oraison. Plus je songe à remplir votre intention, plus je me trouve dans une certaine obscurité. Tant de maîtres ont écrit sur ce sujet, que je ne sais trop qu'ajouter à ce qui a été dit. Ce n'est pas la matière à traiter qui me gêne, c'est l'embarras du choix. J'essaierai pourtant de vous fournir quelques indications, qui vous aideront plutôt à former comme l'esprit de notre oraison, que de la jeter dans un moule tellement uniforme, qu'elle finirait par devenir une opération machinale. »... Et d'ajouter : quant à « une méthode d'oraison indispensable. Il y en a plusieurs, et je n'insiste pas beaucoup sur le choix. » (E.S. p. 215-216)

Certes, le Père d'Alzon était fort porté sur les examens intérieurs, puisqu'il suffit déjà de relire la finale de chaque chapitre du *Directoire* pour y trouver une série de questions permettant de faire son examen intérieur concernant le sujet exposé. Mais peut-on résumer toutes ces questions en un « Examen du Règne » structuré ? Certainement pas ! Je ne crois cependant guère me tromper en soulignant que la première question trouvée dans le *Directoire* est la plus importante pour le Père d'Alzon, et nous dit quelque chose de cet Examen du Règne : « *Jésus-Christ est-il mon tout ?* » (E.S. p. 20). Il la développe plus loin dans sa dimension apostolique :

« Ai-je le cœur ardent pour Jésus-Christ et pour ce qu'il aime ?... Veux-je prier ?... Veux-je souffrir ?... Veux-je combattre ? ... Veux-je selon mon infirmité, être un apôtre pour lui ? » (E.S. p. 81)

Bref, vu que le Père d'Alzon embrasse large dans les multiples examens intérieurs que nous pourrions faire, et puisqu'il ne nous a rien laissé d'une formulation condensée prête à l'emploi, je me suis laissé aller, il y a une quinzaine d'années, à ma propre formulation d'un « Examen du Règne » dans la ligne du travail du Père Bourque. Celle-ci a vu le jour dans le cadre de la structuration d'un groupe de l'Alliance laïcs-religieux à Québec et fut utilisée lors de nos rencontres mensuelles afin de relire les semaines passées sous l'angle de notre contribution, ou pas, au déploiement du règne en nous, entre nous et autour de nous.

En voici donc une présentation actualisée.

A) Examen ou contemplation active ?

« La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du règne de Jésus Christ... » (E.S. p. 79)

À l'époque du Père d'Alzon on parlait volontiers d'examen particulier, d'examen de conscience. Au temps de l'Action catholique on a plutôt développé la « Révision de vie ». Dans la tradition ignatienne on aime la « Prière d'Alliance ». Je propose pour ma part une « Contemplation active du Royaume ».

En effet, l'examen de conscience porte le double inconvénient d'être trop autocentré et certainement aussi trop moralisateur. La relecture de vie, ou révision de vie, a sa propre logique (voir, juger, agir) reformulée de bien des manières (par exemple : extraire, purifier, accomplir) ; elle a aujourd'hui encore toute sa valeur, mais n'est pas spécifiquement en lien avec notre spiritualité du Royaume. La prière d'Alliance s'approche déjà beaucoup plus de ce que je voudrais partager, mais n'évoque pas non plus directement le Royaume en train de se déployer en nous, entre nous, autour de nous.

Pourquoi alors parler de « Contemplation active du Royaume » ? Fondièrément parce que le Royaume de Dieu est en train de se déployer depuis la fondation du monde, et plus particulièrement depuis que Jésus de Nazareth est venu casser le plafond de verre qui empêchait la Création de correspondre pleinement au Projet de Dieu. Depuis l'évènement Jésus Christ, le Royaume de Dieu est déjà là, en marche, même s'il n'est pas encore pleinement réalisé ! Nous croyons donc fermement, au-delà de tous les soubresauts de l'histoire, que le projet de Dieu réussira, que sa Création avance vers une belle fin : le Royaume ! Le but de cette « Contemplation active du Royaume », de cet « Examen du Règne » consiste donc à discerner et contempler l'action de l'Esprit qui fait advenir le Royaume de Dieu - que j'y contribue ou pas - afin d'en rendre grâce, puis **dans un même mouvement à exercer mon désir du Royaume de Dieu face à ce qui l'empêche d'être là en plénitude.**

J'aime en effet contempler la Nature, une forêt, un beau chêne, un chevreuil... toute cette vie qui se déploie et qui n'a pas besoin de nous, certains allant même jusqu'à dire que Dame Nature se porterait mieux sans les humains (ce que je ne crois pas car le projet de la Création est global et l'être humain y tient une place propre et singulière...). Quelle satisfaction, en tout cas, suite à ces temps de contemplation, de pouvoir se rendre compte que la Création se déploie, que j'y contribue ou pas, et d'être ainsi remis à ma place toute modeste, où tout ne dépend pas de moi, où je n'ai pas à tout porter sur mes épaules mais simplement à faire ma petite part pour contribuer à ce déploiement du projet de Dieu.

Il ne s'agit donc pas d'abord d'un examen de conscience, il ne s'agit pas de ressasser le passé, ou de m'accabler, mais au contraire de me décentrer de moi-même pour **faire de l'avènement du Royaume, l'horizon de la vie du monde**. D'ailleurs, ce qui manque pour l'avènement du Royaume n'est pas uniquement de l'ordre du « péché », mais aussi du temps offert par Dieu pour que la Création se déploie et avance vers sa plénitude...

Cette contemplation active peut donc se vivre en trois temps :

Contempler : Quels signes ai-je pu percevoir du déploiement du Royaume de Dieu ?

Examiner : Qu'est-ce qui a contribué, ou s'est opposé, à la venue du Royaume de Dieu ?

S'engager : Quel désir nouveau de s'engager concrètement cela suscite-t-il ?

B) Vers une formulation concise de cette contemplation active

« Nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous. » (Règle de Vie § 1)

« Notre devise, Adveniat regnum tuum, nous donne cette pensée générale. Nous souhaitons concourir, autant qu'il dépend de nous, à l'avènement du règne des trois personnes de la Sainte Trinité, et par là, nous combattons les trois grandes erreurs des temps modernes. [...] Règne de Dieu le Père dans l'univers, règne de Dieu le Fils dans l'Église, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes, telle doit donc être, ce me semble, la pensée mère de la famille de l'Assomption. » (Troisième lettre au maître des novices, 1868, E.S. p. 161)

Comment faire entrer une expression binaire (« en nous et autour de nous ») dans une logique trinitaire (Règne de Dieu le Père dans l'univers, règne de Dieu le Fils dans l'Église, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes) ? Comme d'autres j'ai résolu la question en reformulant l'expression habituellement employée par le Père d'Alzon par une version trine : faire advenir le règne de Dieu en moi, entre nous et autour de nous ! Ce qui permet de reformuler ainsi et de façon concise un « Examen du Règne », une « Contemplation active du Royaume de Dieu en train de se déployer » :

En jetant un regard sur la journée, la semaine, le mois passés...

Et en cultivant le désir de faire advenir le règne de Dieu : en moi (règne de l'Esprit Saint), entre nous (règne de Dieu le Fils) et autour de nous (règne de Dieu le Père) :

Je contemple : quels signes ai-je pu percevoir du déploiement de ce règne en moi, entre nous, autour de nous ?

J'examine : qu'est-ce qui a contribué, ou s'est opposé, à la venue du règne en moi, entre nous, autour de nous ?

Je m'engage : sur un point particulier, issu de ma relecture, qu'est-ce que je désire vivre pour mieux contribuer à l'avènement du règne de Dieu en moi, entre nous, autour de nous ?

C) L'avènement du règne des trois personnes de la Trinité

1- Faire advenir le règne de Dieu en moi, dimension personnelle, règne de l'Esprit-Saint dans les âmes

Face à un monde délaissant les vertus chrétiennes...

Si la dimension communautaire, que nous verrons par la suite, est - sous un certain angle - quasiment absente chez le Père d'Alzon, et si le but de sa fondation est clairement apostolique, cela n'édulcore en rien l'importance qu'il accorde à la dimension personnelle de ce règne de Dieu sur l'âme du religieux. Je dirai même que la très grande majorité de ses écrits spirituels porte sur ce sujet : comment « nous efforcer de faire triompher le règne de Dieu au-dedans de nous » ? Comment permettre à Dieu de régner sur notre âme ? Quels moyens prendre pour que Jésus Christ soit mon tout et que je sois configuré à lui ?

Le Père d'Alzon parle bien à plusieurs occasions de l'importance de faire régner le Saint Esprit dans nos âmes : « *Quelle insulte d'avoir un Dieu dans son cœur et de ne pas le glorifier, comme il convient ! C'est pourtant ainsi que nous traitons le Saint Esprit avec une incroyable légèreté* » (E.S. p. 904), mais reconnaissons qu'il parle beaucoup plus abondamment de faire régner Jésus Christ en nous. Comme quoi le découpage, apparemment bien clair, des règnes des trois personnes que l'on trouve dans la troisième lettre au maître des novices (*voir plus haut*) n'est pas à absolutiser ; il est cependant pratique pour l'exercice de Contemplation active du règne que nous nous proposons !

Voici donc, parmi une infinité de questions possibles, en plus de toutes celles déjà présentes dans les écrits spirituels, une petite sélection personnelle en vue de cet examen du règne de Dieu en moi...

- Ai-je pris le temps de rendre grâce pour tous les bienfaits et les dons de Dieu dont je suis bénéficiaire ?
- Ai-je pris des moyens pour faire grandir en moi les vertus évangéliques, en prenant pour exemple la Vierge Marie et les saints ?

- Ai-je pris du temps pour nourrir ma relation au Christ ? Une prière régulière ? La méditation de la Parole de Dieu ? Des lectures pour l’approfondissement de ma foi ?...
- Est-ce que le cadre de vie que je me suis donné (rythme, emploi du temps, engagements personnels...) permet au Royaume de se déployer en moi ? Est-ce que je ne perds pas trop de temps dans l’usage des moyens de communication sociale au détriment de mon intériorité ?
- Ai-je laissé l’Esprit de Dieu irriguer toutes les dimensions de ma vie ? « *Voici ce que produit l’Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi.* » (Ga 5, 22) « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l’esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.* » (Isaïe 11, 2)
- Ai-je été disponible aux signes de l’Esprit ou me suis-je replié sur moi-même ? Action de grâce pour les rencontres, les services rendus, l’attention à ceux qui ont croisé ma route... Demande de pardon pour mes refus, mes renfermements, mes manques d’espérance...
- Quel a été le moteur de mes journées ? Mon travail ? Mon devoir d’état ? Telle activité à mener à bien ? Tel service à rendre ? Un événement imprévu auquel je me suis rendu disponible ? Bref, ai-je été acteur du règne de Dieu en marche... Ou me suis-je laissé aller uniquement à ma propre quête de plaisir, de confort... ou à une certaine nonchalance ?

2-Faire advenir le règne de Dieu entre nous, dimension communautaire, règne de Dieu le Fils dans l’Église

Face à un monde divisé et individualiste

Je signalais plus haut combien la dimension communautaire était, en certain sens, absente chez le Père d’Alzon : ce n’est pas tout à fait juste mais je m’explique. Vous ne trouverez pas, dans les écrits de notre fondateur, les mots « communauté » ou « vie fraternelle », mais plutôt celui de maison ou de relations édifiantes, charitables, respectueuses entre les frères. Dans ces méditations concernant les supérieurs, notre fondateur évoque essentiellement les liens entre le supérieur et chacun de ses religieux... Je ne crois pas non plus que l’on puisse trouver la notion de « communauté apostolique » dans ses écrits-: c’était une autre époque, un autre état d’esprit. Le Père d’Alzon envisage plutôt, me semble-t-il, la vie religieuse comme le rassemblement de frères ou de sœurs qui se soutiennent sur le chemin de la sainteté : « *Pourquoi êtes-vous venu chercher la vie commune dans un cloître, sinon pour vous faire soutenir par les rapports quotidiens que vous auriez avec des hommes qui tendraient comme vous à la perfection ? Sans quoi vous n’aviez qu’à rester dans votre solitude et y garder le genre de vie qui vous eût convenu le plus.* » (E.S. p. 569). On pourrait résumer, de façon un peu caricaturale, en disant que pour le Père d’Alzon, la Maison religieuse est tout simplement le lieu de rassemblement d’individus qui se soutiennent mutuellement sur leur chemin personnel de perfection, et dans

leur zèle apostolique. Cela expliquerait en tout cas le côté binaire du but qui nous est attribué : travailler à l'avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous, sans mission apostolique particulière de la communauté fraternelle.

Cependant, là où le Père d'Alzon situe de façon très explicite et soutenue la dimension communautaire du déploiement du Règne, c'est à travers la mission de l'Église et notre engagement indéfectible à cette mission, en bonne intelligence avec tous les artisans de l'Église. Cela est évidemment explicite dans l'amour de l'Église qui nous est demandé au sein du triple amour. Il est indéniable que la fonction de vicaire général, que le Père d'Alzon a exercée durant quasiment toute sa vie sacerdotale, marque fortement et sa conception apostolique de notre vie religieuse (qui repose sur le zèle de chaque membre, plutôt que sur des communautés apostoliques en elles-mêmes) et sa conception d'un engagement en Église, franc, généreux, en bonne intelligence avec le clergé diocésain, les autres congrégations et tous les agents pastoraux de l'Église.

Il s'agit donc d'aborder cette question du déploiement du Règne entre nous, règne de Dieu le Fils dans l'Église, à partir des différentes cellules d'Églises auxquelles nous appartenons : notre famille et nos proches, notre communauté chrétienne, notre communauté religieuse, notre famille religieuse, notre Église au sens large...

Voici donc, parmi beaucoup d'autres possibles, une petite série de questions pour cet examen de l'avènement du règne de Dieu entre nous :

- Ma famille et mes proches : Suis-je reconnaissant pour mon itinéraire personnel et familial ? Ai-je été attentif à ceux qui me sont proches, en particulier ceux qui traversent une épreuve ? Action de grâce pour les beaux gestes posés... et désir d'aller plus loin pour mes difficultés à aimer.
- Ma communauté chrétienne : Ai-je de la joie à me retrouver avec mes frères et sœurs croyants ? Ai-je le souci de tisser des liens ? En quoi la communion célébrée lors de l'eucharistie se concrétise-t-elle en une communion plus grande avec les membres de ma communauté chrétienne ? Quel soutien ai-je apporté aux membres en difficulté de ma communauté ? Des visages à évoquer dans la prière...
- Ma communauté religieuse : Mon regard sur mes frères est-il bienveillant ? Est-ce que je sais me réjouir de ce qu'ils font de bien au service de Royaume ? Est-ce que, au-delà des difficultés et des caractères, je porte le souci de la croissance de chacun en l'aidant à donner le meilleur de lui-même ? Est-ce que la qualité de notre vie communautaire (vie fraternelle, interculturalité positive, accueil des hôtes, vie de prière, soutien mutuel, collaboration apostolique...) témoigne du Royaume en marche ?
- La famille de l'Assomption : Est-ce que je me sens solidaire des joies et des difficultés des frères, des sœurs et des laïcs assomptionnistes ? Ai-je la volonté et le désir de travailler et collaborer avec les uns et les autres ? Action de grâce pour ce que notre famille spirituelle réalise au service du Royaume et désir d'aller plus loin, de mieux vivre du charisme qui nous est confié au service de l'Église et du monde...

- L'Église : Est-ce que j'aime l'Église ? Ai-je le désir de faire Église, même avec celles et ceux qui ne sont pas de la même sensibilité que moi ? Suis-je capable d'être à la fois bienveillant et exigeant envers l'Église ? Lorsque je pense « Église », quelle place est-ce que je donne aux membres des autres confessions chrétiennes ? Ai-je le souci de la rencontre, de la découverte, du dialogue ?

3-Faire advenir le règne de Dieu autour de nous, dimension missionnaire, règne de Dieu le Père dans l'univers

Face à un monde sans Dieu...

Ce volet est beaucoup plus évident chez le Père d'Alzon. S'il a voulu fonder une congrégation, c'est avant tout pour constituer un corps d'hommes zélés au service de l'avènement du règne de Dieu dans le monde. Dans ses toutes premières notes concernant le but de sa fondation, voici ce qu'il écrit :

« But de l'œuvre : le règne de Jésus Christ dans le monde, préparation à son règne éternel. [...] Moyens extérieurs : l'enseignement, l'éducation, l'exemple, protestation sévère contre le monde, mansuétude, recherche de l'union entre la vérité et les nouveaux résultats des sciences, action populaire. » (E.S. p. 645)

Dans ses formulations, le Père d'Alzon reste toujours très christocentré. Il parle plus volontiers du règne de Jésus Christ que du règne de Dieu le Père, mais pour lui c'est tout un, et cela s'enracine dans sa spiritualité de l'incarnation mystique : permettre à Jésus Christ de poursuivre son incarnation en chacun de nous et dans le monde.

Voici donc une nouvelle petite série de questions, parmi bien d'autres possibles, concernant cette fois l'avènement du règne de Dieu autour de nous :

- Ai-je eu le souci de m'informer sur la vie du monde ? Pour me réjouir de ce qui va bien, de ce qui est beau et bon, de ce qui me parle du Royaume en marche... et pour prendre conscience des souffrances vécues, des injustices, du chemin qui reste à parcourir ?
- Ma façon de vivre, mais aussi la façon de vivre de mon milieu, a-t-elle contribué à promouvoir l'inégalité ou les injustices ? Lorsque j'achète un bien, est-ce uniquement le prix qui entre en ligne de compte ? Qu'en est-il de toute la chaîne qui a permis l'acquisition de ce bien : la façon dont il a été produit et mis en vente est-elle respectueuse de la nature, des personnes, de la justice ? Je peux rendre grâce pour les habitudes de vie qui me semblent aller dans le bon sens et raviver mon désir de changer encore ce qui est irrespectueux de la nature, ce qui gaspille le bien commun, ce qui augmente le gouffre entre pauvres et riches....
- Suis-je un homme d'action ? Ai-je le désir de faire advenir le Royaume de Dieu ? Royaume de justice et de paix ? Suis-je engagé avec ceux qui s'organisent pour faire bouger les choses et lutter contre les injustices, les inégalités, la misère, ici et ailleurs... ?

- Ai-je le souci d'être un éducateur, de servir la vérité, de dénoncer les rumeurs et les fausses nouvelles ? D'accompagner les uns et les autres dans leur discernement face à toutes les questions nouvelles qui peuvent se poser ?
- Suis-je un homme d'unité ou de division ? Suis-je capable de dialoguer avec les membres des autres religions ? Suis-je capable de témoigner de ma foi tout en recueillant et accueillant ce qu'il y a de vrai, de beau et de bon, chez les autres ? Ai-je le désir d'agir en faveur du bien commun avec toutes les personnes de bonne volonté, au-delà de tous les clivages d'appartenance religieuse, philosophique ou des sagesse humaines ?
- Ai-je le souci d'aborder l'espace numérique comme un lieu propice à la rencontre, à la fraternité, à l'évangélisation, sans me laisser manipuler par les logiques marchandes des technologies digitales ?
- Suis-je à l'écoute des questions existentielles, des quêtes de sens et des souffrances de celles et ceux que je côtoie ? Ai-je le désir d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? Ai-je saisi telle ou telle occasion d'en parler ?

En guise de conclusion

J'ai bien conscience de la multiplicité des questions posées et des questions encore possibles : il ne s'agit certes pas de toutes les reprendre à chaque fois. Cette petite énumération avait pour seul but d'évoquer le champ des possibles lorsqu'il s'agit de scruter l'avènement du règne de Dieu en moi, entre nous et autour de nous, dans le contexte de ce début de XXI^e siècle.

Je préfère donc, en guise de mot de la fin, renvoyer à la formulation proposée dans l'encadré ci-dessus de cette « Contemplation active du Royaume de Dieu en train de se déployer », en souhaitant que de temps à autre, voire régulièrement, cet « Examen du Règne » reformulé puisse soutenir notre marche assomptionniste.

Et que l'horizon de ce Royaume de Dieu, en train de se déployer et d'avancer vers sa réussite, soit le moteur de nos pensées, de notre agir, de notre prière et... de notre repos !

P. Benoît Bigard, a.a., le 3 septembre 2021